Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 103 (1967)

Heft: 40

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

40

Montreux, le 15 décembre 19

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif

« Le chat dans les fleurs »

Crayons de couleur
Marie-Thérèse Binggeli, 12 ans
6e primaire de Vevey

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND

des Union chrétiennes de Jeunes gens et des Sociétés de la Croix-Bleue recommande ses restaurants à

LAUSANNE
Restaurant LE CARILLON, Terreaux 22
Restaurant de St-Laurent, rue St-Laurent 4

LE LOCLE Restaurant Bon Accueil, rue Calame 13
Restaurant Tour Mireval, Côtes 22a

GENÈVE
Restaurant LE CARILLON, route des Acacias 17
Restaurant des Falaises, Quai du Rhône 47
Hôtel-Restaurant de l'Ancre, r. de Lausanne 34

MONTREUX Restaurant « Le Griffon »
Avenue des Planches 22

NEUCHATEL
Restaurant Neuchâtelois, faubourg du Lac 17

COLOMBIER Restaurant DSR, rue de la Gare 1

MORGES Restaurant « Au Sablon », rue Centrale 23

MARTIGNY
Restaurant LE CARILLON, rue du Rhône 1

SIERRE Restaurant DSR, place de la Gare

RENENS Restaurant DSR, place de la Gare 7

SKI Séjours aux chalets du Ski-Club Lausanne

LA CIERNE ● 1110 m. 70 places
Les Paccots s/Châtel-St-Denis

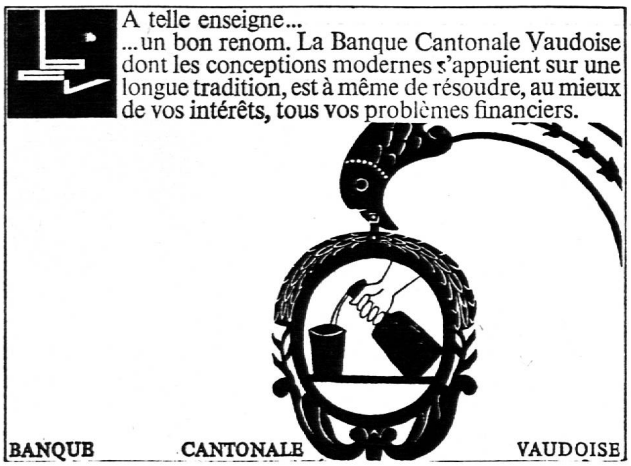
LA PACORESSE ● 1300 m. 38 places
Orgevaux s/Les Avants

Prix modérés (spéciaux pour groupes)
Prospectus à disposition
Ski-Club Lausanne - Case 2189 - 1002 Lausanne
Tél. (021) 32 49 38 ou (021) 28 90 43

Pour les machines cartonnage et reliure, adressez-vous à la fabrique de machines

Jos. Hunkeler
4806 Wikon
Tél. (062) 8 19 68

cisailles à carton — massicots — presses
grand choix



HOTEL TERMINUS
Place de la Gare CFF
2000 Neuchâtel

CINÉMA
A vendre, à prix avantageux, projecteurs de démonstration de l'année. Appareils BELL et HOWELL, KODASCOPE, SIEMENS, MICRON XXV. Occasions uniques ! Tél. (032) 2 84 67, ou écrire au bureau du journal.

A 50 minutes de Vevey

Les Pléiades vous offrent

de belles pistes pour grands et petits

3 bons restaurants — 1 école de ski réputée

3 monte-pentes — de nombreux trains

Renseignements dans les gares et Direction CEV, Vevey, téléphone 51 29 22

Editorial

On ne se lassera pas de répéter ici combien est néfaste pour l'efficacité globale d'un régime scolaire une sélection trop précoce des meilleurs. La ségrégation scolaire à dix ans, telle qu'on la pratique encore dans le canton de Vaud, par exemple, après trois ans d'école primaire, est un obstacle majeur à la démocratisation des études.

Elle prive de nombreux enfants de milieu familial modeste de la stimulation que constituerait l'exemple de leurs camarades partis en secondaire. Dans les classes tronquées de leur tiers supérieur, elle entretient la médiocrité par le spectacle quotidien de la médiocrité. Elle rompt, beaucoup trop tôt, l'équilibre organique du groupe d'enfants que le hasard de l'âge et de la géographie avait naturellement réunis.

Et c'est préjudice pour tous les partenaires, comme il en est dans tout milieu naturel en déséquilibre. Le contingent des « forts », retrouvant bientôt tête et queue, voit s'effriter ses arrières dans un découragement attristant (le drame des collégiens ratés !...). Le contingent des « faibles », alourdi par le poids non compensé des traînards, s'englue peu à peu dans la passivité.

Une expérience belge, rapportée dans une récente étude du « Conseil européen de la coopération culturelle » [1] devrait pourtant éclairer ceux qui voient encore le salut du pays dans une ségrégation scolaire précoce. Lisez plutôt :

« Dans un cycle d'observation et d'orientation de trois années, les enfants ont été suivis de la manière suivante : l'on a noté quels étaient ceux qui, la première année, provoquaient autour d'eux la constitution d'équipes et en prenaient la tête ; à côté d'eux, l'on a noté ceux qui s'intégraient simplement dans les groupes et enfin, les élèves qui étaient tenus à l'écart.

» Pour les besoins de l'expérience, les élèves étaient classés suivant le niveau d'études familial, spécialement du chef de famille : groupe I, études universitaires ; groupe II, études secondaires de niveau supérieur ; groupe III, études secondaires inférieures ; groupe IV, études primaires. Le niveau de vie de la famille était généralement en corrélation avec ces niveaux d'études.

» Lors de la première année, la majorité des « leaders » s'est recrutée dans le groupe I et un peu dans le groupe II ; les élèves intégrés appartenaient aux groupes II et III, et les élèves rejetés étaient tous du groupe IV. Le clivage social s'opérait donc, d'entrée de jeu. L'évolution de cette formation des enfants en mélange a produit le résultat suivant : au bout des trois ans, l'appartenance à une des quatre catégories n'avait plus de signification quant au fait d'être « leader », « intégré » ou « rejeté ». Les groupements sociaux spontanés, les équipes, étaient dirigés indifféremment par des enfants du groupe III et du groupe IV, et on retrouvait des élèves rejetés aussi bien dans le groupe I que dans le groupe II, le caractère seul intervenant au bout de ces trois ans.

» Sur le plan de la valorisation des élèves du groupe IV et d'un grand nombre d'élèves du groupe III, il est évident que seule la formule du mélange est rentable. En effet, s'ils étaient restés en sections séparées, le bénéfice de ce brassage, de cette stimulation, de cette prise de conscience d'une certaine valeur personnelle, d'un certain sens de l'initiative (qui ont été de pair avec un développement des connaissances et une affirmation de soi) n'aurait jamais pu se produire, les médiocrités renforçant les médiocrités... »

Si l'on voulait bien s'entendre une fois sur le sens et le but de ce cheval de bataille appelé démocratisation des études, on conviendrait peut-être que l'école vraiment démocratique est celle qui laisse aux moins favorisés *toutes* leurs chances de meilleur développement, y compris la compagnie prolongée de leurs entraîneurs naturels.

Quant à l'objection bien connue que la formation des élites s'en trouverait entravée, elle serait sans doute mieux étayée si Vaud pouvait faire état d'un nombre de bacheliers supérieur à Zurich ou Genève, qui gardent deux fois plus longtemps tous leurs enfants ensemble. Statisticiens, à vous la plume.

J.-P. R.

[1] *Le Cycle d'Observation et d'Orientation*, par Yves Roger. Collection « L'Education en Europe », Strasbourg, 1967.

Communiqués urgents

SPV Congrès 1968

La section de Lausanne présente un candidat au Comité central, notre collègue **Paul Nicod.**

Il y a donc à ce jour deux candidats

PIERRE GILLIARD, Villeneuve

PAUL NICOD, Lausanne

Cours de respiration Clara Wolf

Un deuxième cours de respiration Clara Wolf aura lieu, comme le précédent, à la salle paroissiale de l'avenue Dapples, le jeudi entre 12 h. et 13 h. Ce cours de dix leçons débutera le 17 janvier 1968.

Prix : 40 francs.

Prière de s'inscrire chez Mme R. Zeller, Rond-Point 7, Lausanne, tél. 26 59 50 jusqu'au 23 décembre.

la main à la pâte... la main à la pâte... la main à la...

Le Brouillard

I
Le brouillard a tout mis
Dans son sac de coton ;
Le brouillard a tout pris
Autour de ma maison.

II
Plus de fleurs au jardin ;
Plus d'arbres dans l'allée ;
La serre du voisin
Semble s'être envolée.

III
Et je ne sais vraiment
Où peut s'être posé
Le moineau que j'entends
Si tristement crier.

Maurice Carême.

**« LA SUISSE...
OU LE SOMMEIL DU JUSTE »**

G.-A. Chevallaz

Depuis quelque vingt ans, les Suisses s'interrogent. Une floraison inhabituelle de livres, de reportages, de conférences explore et décortique le problème suisse. Coupable ici, non coupable là : chacun s'entend à l'analyse chimique, dégage le diagnostic infaillible et offre le remède-miracle : abandonnons la neutralité ! Entrons à l'ONU ! Vive le Marché commun !... Comment ? des institutions aussi parfaites, nous les rejetterions au profit d'une illusoire Europe ?...

De grâce, soufflons un brin : accueillons M. G.-A. Chevallaz. Il est plaisant de suivre un historien qui n'a pas craint de se mêler au jeu politique, d'écouter un « politicien du rang » qui n'oublie pas sa formation d'historien. Ces deux qualités nous permettent de déchiffrer en sa compagnie (souvent malicieuse), la grande mutation des temps modernes et d'y situer notre pays ; de saisir (enfin !) le décalage qui se creuse entre nos institutions, notre économie insuffisamment régulée, et notre grandissante interdépendance européenne, voire mondiale. Avec lui, nous cheminerons le long des lignes de force de notre histoire et nous réveillerons nos propres débats politiques en partageant l'une de ses conclusions : « La politique ne peut nous garantir ni la prospérité éternelle, ni la facilité... Elle n'est, en soi, ni un bien, ni un mal, mais une tâche nécessaire... qui déterminera... notre avenir et celui de nos enfants. »

Notre responsabilité y est donc engagée.

M. B.

Si quelque chose ne « joue » pas, nous continuons à jouer

G. Guélat qui, dans le cadre des semaines de travail de la SSTMRS, donnait un cours Cuisenaire à Aarau, a lancé cette boutade pendant une leçon de démonstration. Joli jeu de mots qui recouvre une vérité essentielle de la pédagogie fonctionnelle !

Si « quelque chose ne joue pas », si l'enfant ne réussit pas l'exercice proposé, s'il n'atteint pas le palier auquel vous souhaiteriez le voir accéder, c'est que la marche était trop haute pour lui, c'est qu'il n'était pas mûr pour l'abstraction proposée. Donc, si quelque chose ne joue pas, retournez au concret, continuez à jouer ! Mais que ceux qui ont compris ne jouent plus, qu'ils continuent à travailler...

Ce retour au concret n'est pas l'apanage exclusif du degré inférieur. A tous les niveaux, pour l'acquisition d'une nouvelle notion, il faut retrouver le matériel. Celui auquel nous avons fait allusion (réglettes) servira non seulement aux opérations élémentaires, mais aussi aux surfaces, aux volumes, aux puissances.

J'ai souvent l'heureuse surprise de constater que le corps enseignant, soit par intuition, soit par sa préparation méthodologique, a compris la nécessité de cette démarche rétrograde qui permettra de réassurer un « bon départ » ; en voici quelques exemples pris dans diverses classes :

... Josiane ne réussit pas les exercices de transformation du mètre et de ses sous-multiples ; elle est renvoyée à la manipulation de la bande de papier qu'elle a confectionnée et au mètre mural.

... Alain confond décilitre et décalitre ; les mesures de capacité du compendium métrique sont à sa disposition, le robinet du bassin aussi ; il se livrera à des transvasages.

... May a semé de virgules son addition de nombres que nous appelions autrefois « complexes » et que nous sommes priés d'appeler non-décimaux * ; l'horloge murale factice lui rappellera que 2 heures 50 minutes (dans son travail 2,5 heures !) font plus de deux heures et demie.

... Pierre-André compte cent centimètres cubes par décimètre cube ; les blocs lui feront sentir expérimentalement son erreur.

J'ai limité mes exemples au calcul, mais ce procédé pédagogique est d'ordre général ; dans la plupart des disciplines scolaires le retour au jeu, à l'illustration, au matériel, s'avère indispensable pour certains élèves ; faute de quoi, ils perdent pied.

Cela suppose une dotation matérielle qui ne devrait manquer à aucune classe de façon que si quelque chose ne « joue » pas l'enfant puisse continuer à jouer, à jouer dans le sens noble que Claparède attribue à l'acte ludique, qui n'est qu'une forme du travail.

A. Ischer.

* Il faut réserver l'appellation de « nombres complexes » à un ensemble de nombres plus riches que celui des nombres réels ! (Note de mon ami mathématicien.)

Coordination scolaire et télévision scolaire en Suisse romande

Extraits de l'exposé présenté par M. Henri Cornamusaz, membre de la Commission romande de TV scolaire, à l'occasion des journées d'études sur « Les problèmes de la télévision scolaire en Suisse ».

Rüschlikon, 9-11 novembre 1967.

En dépouillant les fiches critiques remplies par les maîtres ayant suivi avec leurs classes les émissions scolaires de la télévision romande, on constate que nombreux sont ceux qui déplorent que les sujets choisis ne figurent pas, sauf de rares exceptions, au plan d'études de leur canton.

Je relève les lignes suivantes dans le rapport présenté par M. Jotterand, président de la Commission romande de télévision scolaire, après le premier train d'émissions expérimentales du printemps 1964 : « ... on ne saurait envisager d'adapter la télévision scolaire, même partiellement, aux plans d'études aussi longtemps que ceux-ci n'auront pas été harmonisés. La diversité des programmes en Suisse proscrit donc certaines formes de télévision scolaire qui occupent une large place en France et en Italie, par exemple. A l'instar des émissions radioscolaires diffusées depuis longtemps déjà, nos émissions téléscolaires ont et conserveront à l'avenir un caractère complémentaire ; elles illustrent et enrichissent les leçons données ou traitent de sujets d'information ou de culture générale qui ne sont pas nécessairement prévus au plan d'études des classes invitées à suivre les émissions ».

Dans le rapport qu'il a présenté à l'ouverture de ce séminaire, M. Eugen Egger, directeur du Centre d'information en matière d'enseignement et d'éducation, souligne après avoir constaté la diversité de nos systèmes scolaires : «Dans cette situation, il est impossible d'introduire la télévision en tant que partie intégrante de l'enseignement, abstraction faite de l'émission en circuit fermé ».

Du document de travail préparé également pour ce séminaire par le comité de la Société pédagogique romande, j'extrais le postulat suivant : « Pour que ce mode d'expression (la télévision scolaire) atteigne pleinement son but, il faut absolument harmoniser les programmes scolaires ».

De l'unanimité des points de vue repris ci-dessus, il semble bien se dégager que les problèmes posés par le manque de coordination scolaire soient vitaux, non seulement pour la télévision scolaire en Suisse romande, mais pour l'ensemble du pays.

Actuellement 5 sur 6 des cantons de Suisse romande étudient une *réforme des structures scolaires.* Ce qui précède montre combien il serait nécessaire que ces réformes cantonales s'orientent dans un sens convergent.

En 1898 déjà, le Congrès de la Société pédagogique romande, réuni à Bienne, étudiait le thème suivant : « Etablissement d'un programme minimum pour les écoles primaires de la Suisse romande et, autant que possible, unification des moyens d'enseignement. »

Au congrès de 1962 de cette même Société pédagogique romande, réuni également à Bienne, une commission formée de représentants de tous les cantons romands et des divers ordres de l'enseignement, présenta par la voix de son rapporteur, M. J.-P. Rochat, directeur des écoles de Montreux, un magistral rapport, fruit d'un travail de deux années et dont le titre était tout un programme : *Vers une école romande.* Les huit conclusions de ce rapport définissaient le cadre des réformes devant permettre de réaliser une véritable harmonisation des structures de l'enseignement des cantons romands et indiquaient les moyens pratiques d'y parvenir.

Ces idées eurent un grand retentissement dans le public : la presse, la radio et la télévision les commentèrent abondamment, la plupart des partis politiques les inscrivirent à leurs programmes électoraux.

Cependant les autorités cantonales desquelles dépend la décision n'avancèrent guère sur le plan des réalisations. Il est vrai qu'elles rencontrèrent de réelles difficultés de procédure, que le manque d'une autorité supra-cantonale n'est pas pour faciliter les choses et qu'il est toujours difficile de se jeter à l'eau le premier...

Par un vote unanime lors du Congrès de Montreux, en juin 1966, la Société pédagogique romande attira une nouvelle fois l'attention des autorités sur l'urgence du problème et décida la perception d'une cotisation spéciale de chacun de ses membres pour financer les travaux internes destinés à activer la réalisation de cette idée.

Entre-temps cependant, quelques progrès ont été ébauchés.

La CIPER *(Commission intercantonale pour une école romande),* créée par la Société pédagogique romande a mis au point un programme commun pour les 4 premières années de la scolarité.

La conférence des chefs des Départements de l'instruction publique romande s'est mise d'accord pour fixer le début de l'année scolaire en automne et celui de la scolarité à 6 ans. Elle a désigné une commission interdépartementale romande de coordination de l'enseignement primaire, dont la première mission est d'étudier les propositions présentées par la CIPER.

Notons également que cette nécessité d'une harmonisation des structures et des programmes scolaires est apparue en Suisse alémanique et que des travaux parallèles y sont en cours.

Il serait souhaitable qu'une liaison étroite s'établisse sur le plan fédéral, car on peut se poser la question de savoir si une école romande, ou suisse alémanique, ne sera pas déjà dépassée au moment de sa création. D'aucuns parlent d'une future école suisse et d'autres d'une réforme européenne.

D'ailleurs la conférence nationale des chefs de Départements de l'instruction publique a adopté récemment quelques recommandations qui devraient être réalisées en 1972 (début de l'année scolaire et de la scolarité).

Nous avons souligné la nécessité d'harmoniser les programmes pour pouvoir réaliser une véritable télévision scolaire. Remarquons encore que dans l'état actuel des choses, les émissions sont impossibles 3 jours par semaine à cause des congés accordés aux élèves et qui diffèrent selon les cantons ; il en est de même des périodes de vacances, de l'horaire des leçons et des récréations.

La tâche la plus urgente de tous ceux qui croient à la valeur d'une télévision scolaire est de pousser de toutes leurs forces et par tous les moyens à disposition à cette harmonisation. Et, parmi *ces moyens, un des plus puissants est certainement la télévision elle-même.* Quelques rares émissions ont été consacrées au problème qui nous préoccupe. Il faut absolument lui faire une place plus importante. D'ailleurs dans la vie de tous les jours, *la télévision est en passe de supprimer les frontières cantonales.* Pourquoi ne les supprimerait-elle pas aussi dans l'activité scolaire ? Grâce à elle, nos *écoliers se sentent Romands :* ils partici-

pent ensemble à des concours, à des réalisations diverses, une culture commune leur est dispensée. Essayons maintenant de dégager, dans les grandes lignes, quelle *devrait être cette future télévision scolaire.*

Avant toute chose, elle doit s'adjoindre la collaboration de pédagogues expérimentés, bien au courant des programmes scolaires (et, dans la phase transitoire, suivant de près tout ce qui se rapporte à leur harmonisation), capables de proposer à la commission responsable les sujets des émissions à réaliser, les émissions étrangères à retenir, etc.

Comme on peut admettre que le temps nécessaire à un maître pour préparer et exploiter une émission est le triple de celui de l'émission elle-même, il faut rechercher tous les moyens de simplifier sa tâche en élaborant au centre de télévision scolaire et en le diffusant largement, souvent même jusqu'à l'élève, *le matériel de préparation et d'exploitation.* Et c'est là une servitude qui exige des moyens humains et matériels considérables.

Le choix des sujets d'émission est étroitement lié aux manuels scolaires à disposition et l'on peut se demander dans quelle mesure la *télévision scolaire va influencer la préparation des futurs manuels.*

La télévision scolaire ne doit pas être réservée à un degré de l'enseignement ou à une certaine classe d'âge. Il faut que chacun y trouve sa part, que le maître puisse choisir ce qui convient à ses élèves. Pour cela, *la régularité des programmes et des horaires d'émission doit être assurée.*

Mais les émissions scolaires ne sont pas tout. Le maître trouvera souvent dans le programme ordinaire de la télévision des sujets d'actualités intéressants. Il importe que les studios facilitent sa tâche en signalant à temps les émissions d'actualités qui peuvent intéresser les élèves.

A moyens nouveaux, formation nouvelle : *les futurs maîtres doivent être initiés à l'enseignement au moyen de la télévision* lors de leurs études. De même des séminaires doivent être prévus pour les maîtres en exercice. Des émissions spéciales doivent être diffusées à cet effet. Il faut en prévoir aussi pour le perfectionnement de la formation des enseignants.

La télévision ayant un rôle à jouer dans la *formation professionnelle* et dans la *formation continue des adultes,* il semble nécessaire qu'un effort d'harmonisation des programmes intervienne là aussi. Elle doit également contribuer à l'*orientation des autorités et des parents* sur les problèmes scolaires et les méthodes nouvelles, montrer comment ils peuvent collaborer avec les maîtres de leurs enfants.

Lors de leurs études, les élèves des milieux ouvriers ont souvent à pâtir du manque de culture de leurs parents. Des émissions culturelles doivent les amener à surmonter cet handicap. En bref, la télévision *doit être présente partout* où l'on se préoccupe d'éducation ou d'instruction. Mais la première condition pour augmenter son efficacité est d'accélérer l'harmonisation des structures et des programmes.

La réalisation d'une école romande n'est, hélas, pas encore pour demain.

Que peut-on faire en attendant, dans le domaine de la télévision scolaire, si l'on ne veut pas se contenter uniquement de diffuser des émissions à caractère complémentaire ? Il faut :

— multiplier les émissions à but éducatif,
— faire une plus grande part à l'orientation professionnelle,
— rechercher dans les programmes ce qui est commun à tous les cantons, ou au plus grand nombre,
— réserver des séries d'émissions aux disciplines qui ne figurent pas encore dans les programmes, mais qui entrent dans les faits : mathématiques nouvelles, méthode naturelle pour l'enseignement des langues, etc.

Et surtout, il est nécessaire que tous ceux qui croient à l'avenir de la télévision scolaire soient conscients des problèmes posés par l'harmonisation des structures et des programmes scolaires et s'efforcent d'en hâter la réalisation.

L'école de la vie

Il y a d'abord la vie de l'école. Celle qu'il subit, qu'il n'a pas choisie, dont le programme lui a été imposé ! Assis sur une chaise pendant six heures, alors qu'il aime à bouger, il se résigne en rêvant à écouter beaucoup de choses qui l'intéressent peu. Et les fautes d'orthographe s'alignent, et s'alignent les traits rouges dans la marge... Il faut sortir le carnet journalier, témoin cruel de son ennui : des 9 à l'envers, quelques 1 sans zéro...

Mais la vie de l'école, c'est bientôt fini. On commence à compter à rebours, les mois, bientôt les jours, puis les heures. Qu'y faire si les finesses de la grammaire le laissent impassible, si le titre de la composition ne l'inspire pas ?

*

Je suis allé le trouver, lui et ses parents, pour discuter métier, avenir professionnel. Pendant que le père trait, je m'assieds sur une botte de paille et on discute. On fait l'inventaire des possibilités s'offrant à un « primaire » moyen. Il semble que l'électricité l'intéresse.

— J'aimerais être monteur-électricien. Vous savez, je construis déjà des installations dans ma chambre.

J'hésite à forcer cette porte. Mais il m'y invite avec force:

— Venez voir !

Je l'ai suivi volontiers. Une petite chambre étroite. Contre la paroi, un divan ; de l'autre côté, une large planche couverte d'outils, de caisses d'appareils démontés. Un fer à souder, des fils, des bobinages.

Il m'instruit de toutes ses inventions. Une horloge automatique lui permet de s'endormir au son du poste de radio qui s'éteint de lui-même. Le matin, c'est un klaxon bruyant qui le réveille à l'heure choisie. Une ligne téléphonique le relie aux enfants du voisin. On me montre encore une guitare électrique sortie de ses mains adroites. Timidement, les rôles étant renversés, j'ai posé quelques questions : condensateurs, résistances, amplificateurs, fréquences... j'ai été vite perdu, dépassé !

Dans cette chambre d'un gosse qui s'ennuie en classe, j'ai découvert une fois de plus l'école de la vie. Et j'ai pensé, en m'en allant, qu'« une tête bien faite vaut mieux qu'une tête bien pleine ».

Oh ! retrouver demain le même éclat dans ses yeux, la même vivacité dans ses gestes, la même voix convaincue... Quand il faudra passer à l'analyse grammaticale, je me souviendrai de mes doigts malhabiles touchant les fils et les lampes d'un petit poste de radio. Pour essayer de comprendre...

P. Ds.

Repris du *Journal de Château-d'Œx.*

Travail en équipes à l'école primaire

De l'article de M. Ducommun, paru dans l'« Educateur » No 32, et intitulé « Incidences des progrès techniques sur les relations humaines dans l'entreprise », je me permets d'extraire le passage suivant :

« Tous les partenaires, à quel plan qu'ils appartiennent, doivent apprendre ou réapprendre les lois de l'équipe. L'école, de la maternelle à l'université, peut faire infiniment pour cela en cultivant le sens de l'autre. »

Ecole au service de l'économie ?

M. Ducommun, en formulant ce vœu, se place dans le contexte économique. Il définit clairement un des besoins de l'industrie et du commerce et souhaite objectivement que ses futurs animateurs (responsables ou employés) y soient adaptés harmonieusement.

Aucune intention, de la part de M. Ducommun, de vouloir faire de l'école la servante de l'économie. Et permettez que j'ajoute, ni de la politique d'ailleurs, ni de la science, ni du sport, ni de la famille, ni même, ô parjure, de la patrie ou de la religion. L'école prépare l'enfant à son activité d'adulte, l'aide à choisir selon ses aptitudes propres, et non en fonction des besoins de l'un quelconque des secteurs de la société des adultes.

Idéal de l'école

L'école a son idéal propre que toutes les lois sur l'instruction publique mettent en article premier et que je ne saurais rappeler ici. Toutes ces définitions comportent la même clef : plus-être de l'enfant dans tous les domaines. Ambition peut-être impossible ; en tout cas, difficile promotion d'êtres dont la complexité échappe aux maîtres les plus doués ! Promotion véritable cependant, dans la mesure où les enseignants s'inspirent des grands idéaux humanitaires : christianisme s'ils le peuvent, justice quand même, goût du travail bien fait, liberté d'opinion à tout prix, savoir le plus possible, sens du service, tolérance et charité en tout cas. Ces grands mots ne sont pas des sonne-creux. Qui d'entre nous voudrait ou pourrait n'enseigner l'allemand que pour l'allemand ? La visée est plus longue, les dimensions du métier plus vastes. L'éducation est étroitement liée à l'instruction, et inséparable, sinon quel sens a notre métier ?

Une exigence nouvelle

Il faut le dire ouvertement. Quelle surprise ! Est-ce vraiment vrai ? Economie... voilà un mot que j'associais facilement, peut-être à tort, à celui de guerre, ou, en considérant le moindre mal, à celui d'intérêt. L'économie du monde entier tourne autour de ce discutable concept. M. Ducommun, à la fin de son article, ne parle-t-il pas du cynisme du monde des affaires, du manque de valeur morale de certaines élites ?

Donc, l'économie commencerait à redécouvrir la nécessité, le besoin de certaines qualités que l'école essaie de mettre en premier plan. Ô heureuse et rare coïncidence ! Les maîtres ne peuvent que s'en réjouir. Empressons-nous alors de répondre à cette exigence nouvelle.

D'où le propos qui suit.

VERS UN TRAVAIL EN ÉQUIPES A L'ÉCOLE

Enfoncer des portes ouvertes ?

Le travail en équipes à l'école n'est pas nouveau. Chaque enseignant y a recouru à l'occasion avec plus ou moins de bonheur. Un des grands réformateurs de notre école, Freinet, l'a haussé, et avec quel succès, au niveau d'une méthode pour les élèves d'abord et pour les maîtres ensuite, mais en supposant des conditions matérielles de travail que la plupart d'entre nous n'ont pas. La proposition qui suit vise aussi à « exploiter » l'idée du groupe, mais dans des conditions ordinaires de travail, sans installations et matériel spéciaux.

Souvenirs d'enfance

Je me rappelle mon école de guerre 39-45. Aucun amer souvenir, au contraire. Des maîtresses et des maîtres, travaillant dans les difficiles circonstances d'une Europe déchirée, ont su m'enseigner ce que je connais aujourd'hui, et dans un esprit tel que, l'heure venue, je n'ai pas hésité à apprendre à mon tour leur métier. Deux pédagogues émergent immédiatement à mon souvenir (ils sont tous deux inspecteurs aujourd'hui). L'un m'a enseigné la sévère beauté du travail consciencieux et fini, l'autre, la fantaisie, la sensibilité à autrui, la tolérance. Ces deux attitudes vivent encore en moi.

Mais, à travers ce bonheur d'écolier, aucun souvenir d'un travail de groupe organisé par ces maîtres si compétents qui ne croyaient qu'à l'individualisme et au progrès personnel.

La rue

Je me promène dans le quartier, quartier dortoir grouillant d'enfants de tous âges. Que font-ils ? Ils jouent, ils se querellent, ils partent à la découverte. La cellule qui permet toute leur action, c'est le groupe, groupe se formant spontanément et sans l'intervention de l'adulte ; groupe changeant et journellement remis en question à cause des amitiés et des intérêts des enfants si personnels et souvent inconstants. Mais le groupe décuple leur courage en cas de bataille, amplifie leur imagination, renforce leur endurance, les oblige au dévouement et au partage, leur donne sécurité, permet qu'ils construisent ou créent, nécessite la discipline. Dans le groupe ils s'oublient eux-mêmes presque totalement, au point que, passé le seuil de la porte de la maison, ils retrouvent leurs bobos, leurs larmes, leurs petites misères, leur nonchalance, au grand étonnement des parents qui les ont vus rieurs et vivants, dans la cour, l'instant d'avant. Oui, le groupe correspond à un besoin profond, si bien que l'enfant qui reste « sur la touche » est malheureux ou malade.

A l'école

Je suis devant ma classe. Je viens de terminer l'explication d'un nouveau chapitre d'arithmétique ; leçon « magistrale » aussi bonne ou aussi mauvaise que je puis la donner après des années de métier où j'ai quand même appris, je crois, à aller à l'essentiel, à garder le contact avec mes élèves, à multiplier les exemples, à imaginer, à répéter, à dialoguer. Point n'est besoin d'être large. Je sens le moment où il faut les mettre au travail. Ils sont las de m'écouter, ils ont besoin d'agir, ils veulent essayer leurs forces. Allez-y donc, faites les exercices tel et tel ! Pour ma part, j'ai des cahiers à corriger. Et, là aussi, comme dans la rue, très vite et spontanément, les groupes se forment. Les élèves s'entraident par tablée, mais aussi malheureusement par sympathie. Et Gérald, qui se trouve à la première table de la première colonne collabore manifestement avec Maurice placé à la troisième table de la deuxième colonne. Les chuchotements ne suffisent plus pour qu'un échange valable ait lieu entre ces deux camarades. Ils haussent donc le ton. Plus que je n'en saurais supporter. Réaction en force

du maître qui exige un travail personnel et fait taire les importuns (et dérange les autres)... mais malheureusement pour bien peu de temps. Vite le contact est rétabli entre Gérald et Maurice. Nouvelle intervention du maître, cette fois-ci assortie d'une menace de punition (on ne saurait voir son autorité bafouée de la sorte). Le plus souvent la menace suffit pour rétablir un calme plus ou moins durable, d'autres fois il faut sévir.

Le scénario est-il connu ? Mais bien sûr ! C'est le pain quotidien du maître ! J'ai fait ça pendant 10 ans. Il n'y a rien à y changer !

Eh bien ! oui ! il y a quelque chose à changer. Essayons donc de réfléchir !

Utiliser largement le dynamisme du groupe

Il ne s'agit, en fait, que de renverser la vapeur. La solution est simple : encourager et organiser la collaboration, non pas celle vicieuse qui naît pendant les travaux écrits, mais durant le train-train habituel du travail scolaire Remplacer une routine par une autre routine direz-vous ? Peut-être, mais combien cette solution est génératrice de rapports nouveaux dans la communauté — classe qu'elle permet enfin.

Tentons d'en tracer les grandes lignes.

Portrait-robot

— 1 seule salle à disposition ;
— les cahiers et manuels fournis par le Département ;
— mobilier plus ou moins type recommandé par le même Département (15 tables, 30 chaises) ;
— 1 classe de 28 à 32 élèves de même âge ou de 2 ou 3 âges différents.

Dans l'ensemble du canton, on tend, grâce aux regroupements entrepris par les inspecteurs, à cette situation scolaire minimum.

Pas sérieux s'abstenir

— La classe doit se connaître dans ses trois dimensions psychologiques : élèves entre eux, élèves à maître et inversement.
— Le maître doit savoir son métier.
— Il doit se sentir plus animateur qu'enseignant, avoir de l'imagination, le goût du neuf et la volonté d'aller jusqu'au bout de ce qu'il entreprend.

Changement de décor

Votre classe est alignée en trois impeccables et sempiternelles colonnes de quatre, cinq ou six tables.

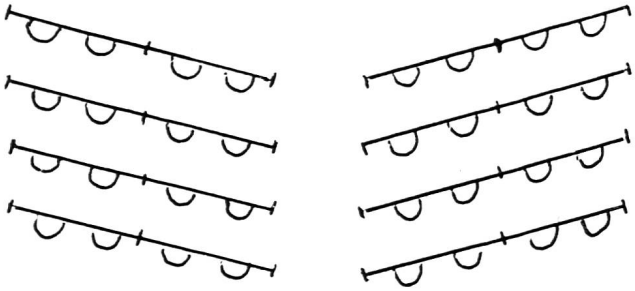
Vous faites tirer les équipes.

Mais des équipes de combien d'élèves ?

Il y a probablement un nombre optimum que je ne saurais déterminer. Pour des raisons uniquement pratiques, je choisis quatre. Quatre élèves forment un groupe qu'il est facile de placer les uns à côté des autres en alignant deux tables ; la communication est aisée et la collaboration naîtra. En outre, c'est un groupe « riche » en ce sens que quatre enfants-personnalités vont devoir s'associer d'abord assez artificiellement, se heurter assez souvent ensuite, s'accepter finalement. Le maître laisse aux élèves la liberté de se grouper comme ils l'entendent... sous certaines conditions importantes :

1. dans chaque équipe, il y a un bon élève ;
2. les équipes sont mixtes ;
3. le maître veillera à éviter les associations douteuses ou les groupements d'élèves trop semblables en bien ou en mal. En fait, sa volonté est précise : il veut des groupes hétérogènes le plus possible, dans tous leurs aspects. N'oublions pas qu'il s'agit de trouver, à partir d'une situation instable, une harmonie. Envisager les choses autrement, c'est accepter la solution de facilité.

Maintenant les équipes gagnent leurs nouvelles pénates et la classe peut se présenter comme suit :



C'est parti !

Dès maintenant, chers élèves, vous avez non seulement le droit, mais le devoir de vous entraider. Vous n'avez pas bien compris l'explication du maître et ne savez tout seul résoudre votre problème d'arithmétique ou faire votre exercice d'allemand ? A quatre, vous y arriverez certainement. Si vous n'y parvenez pas cependant, adressez-vous au maître et évitez toute communication avec les autres groupes qui eux sont peut-être sur la bonne voie.

Ces conseils, il faudra, bien entendu, les répéter, les nuancer, les adapter à l'entendement et à la sensibilité de chacun.

Mais peu à peu, en quelques bonnes semaines, après quelques frottements inévitables, les groupes se sont « trouvés », la solidarité joue, les forts et les faibles sont intégrés, le rythme de travail est relativement rapide et surtout homogène.

Ce n'est pourtant qu'une première étape. Essayons d'aller plus loin.

Horizons nouveaux

Très vite aussi, vous vous êtes aperçus que, au fil des mois, vous vous êtes tranquillement installés dans une nouvelle routine qui, tout compte fait, ne vaut guère mieux que la précédente.

Amère déception, normale déception d'un métier qui exige un constant renouvellement, une imagination sans fatigue. Peut-être que, après avoir rongé votre frein, l'idée « équipe » vous conduira tout bêtement à l'idée « jeu ». Alors inventez des jeux, faites-en trouver à vos élèves, établissez des règles nettes et d'instituteurs devenez arbitres.

Jeux d'analyse des espèces ou des fonctions, de verbes, de vocabulaire, de mots et de thèmes allemands, de calcul oral, de dictionnaire (pour ne parler que des branches importantes) ayez-en tout un bel éventail bien fleuri. Faites des concours. Transcrivez-en les résultats en chiffres, en images, en graphiques. Mettez des notes collectives. Donnez à chaque équipe l'occasion du succès. Modifiez vos groupes. Dans une classe de 32 élèves, vous pouvez faire jouer 8 équipes, ou en regroupant 4 équipes ou 2. Vous détenez maintenant la clef du dynamisme des groupes qui ne trouveront que par le jeu leur vrai rendement. L'école est dans la rue.

Une vraie communauté

Cherchons donc la plus importante dimension d'une vraie communauté. Elle est, ne croyez-vous pas, dans la responsabilité partagée au service des autres.

Par le jeu nous nous sommes arrêtés à la compétition. Nous avons trouvé un moteur, mais non une direction. Les groupes doivent « transcender » leur action.

Comment ? Attention ! L'écueil de l'hypocrisie est patent. Il ne s'agit pas ici de jouer l'ange et de, finalement, faire la bête. Comment donc ? Les loisirs scolaires vont

être l'occasion de cette délicate tentative. En neuf mois d'école, il se passe bien, disons huit événements, plaisirs comme :

— la course d'école
— le camp de ski
— la fête de Noël
— la semaine « école à la montagne »
— le rallye de printemps ou celui d'automne
— la visite d'une usine ou d'un musée
— l'exposition scolaire
— la soirée scolaire
— une série d'enquêtes
— une audition de disques
— un jeu-tribunal
— des élections « bidon »
— une activité poterie
— une séance de cinéma ou de théâtre
— une sortie champignons
— un ramassage de papier, etc.

... Que sais-je encore ?

Pourquoi ne pas donner aux équipes, à tour de rôle, la responsabilité, partielle en tout cas, du travail de préparation que nécessite de telles activités qui débouchent sur de vrais plaisirs pour l'ensemble de la classe. Et après, si tout a bien marché, combien il est facile pour le maître de mettre l'accent sur le travail de l'équipe qui s'en trouve valorisée et qui a aussi comme récompense le bonheur d'avoir fait plaisir à la communauté tout entière.

Publié sans autorisation

On ne peut vaincre que par le positif et non par le négatif... Ainsi l'on ne sera juste qu'en ayant la passion de la justice et non en évitant de commettre des injustices. L'on deviendra saint en ayant la passion de la sainteté et non en s'obstinant de ce qui est profane ou impur. Le négatif, c'est la loi, elle ne change pas le cœur, elle ne fait que limiter le mal. Le positif, c'est la grâce ; elle engendre un état d'âme nouveau.

Paru dans le dernier *Le Protestant*.)

Conclusion - invite

Le travail ci-dessus n'est qu'une proposition, imparfaite sans doute, mais concrète et vécue. Elle nécessite des développements, des modifications, des suppressions. Je serais heureux d'en discuter avec ceux qui s'intéressent à cette technique d'animation ou qui ont fait, dans leur classe, une démarche parallèle.

R. Golay, Morges.

Bibliographie

Les Editions des « Deux Ours », à Berne, présentent une nouvelle série de livres animaliers ayant pour but d'intéresser l'enfant à la nature et de l'instruire en l'amusant. Il s'agit de petits livres, d'un prix abordable (Fr. 4.90), qui contiennent chacun quelque 60 photographies d'animaux pris sur le vif par des chasseurs d'images réputés. Accompagnées d'un court texte, ces photographies racontent les péripéties de divers jeunes héros du monde animal. Les histoires sont plaisantes mais, et c'est dommage, le vocabulaire et les expressions employés sont parfois hors de la portée des enfants auxquels ces livres s'adressent.

Nous avons reçu :

Véra : **Goupil apprenti chasseur** — les aventures d'un renardeau qui a de la peine à capturer la moindre proie. Il s'en dégage une morale réaliste : même un petit renardeau doit apprendre à se débrouiller et à vaincre des craintes s'il veut manger à sa faim.

Véra : **Hoppi au secours de Bambi** — une fable de l'entraide. Le faon Bambi a perdu sa maman et l'écureuil Hoppi met sur pied une équipe de petits éclaireurs pour la retrouver.

Dans la même édition : **Janki, le joyeux raton laveur, Cigonet part pour l'Afrique.**

BONNE ANNÉE !

(...) Nouvel an ! Joie et bonheur !
Pourquoi ne suis-je sonneur
De cloches, carillonneur,
Pour mieux dire à tout le monde,
A ceux qui voguent sur l'onde
Ou qui rient dans leurs maisons,
Tous les vœux que nous faisons ?

Tristan Derême

Repris de « L'Ecole maternelle française ».

LE CORBEAU ET L'ENFANT SAGE

Enfantine

— *Je suis fort, dit le corbeau.*
Viens, petit, viens sur mon dos ;
Tiens-toi bien, demeure sage.
Vers le ciel et les nuages,
Tous les deux nous volerons
Bien plus haut que les maisons.
Tu verras d'en-haut la terre,
Les clochers et les rivières,
Les forêts, les lacs jolis
Et les gens, petits, petits...

— *Je ne puis, répond l'enfant ;*
J'obéis à mes parents.
J'aime mieux voir la nuit belle
En levant les yeux vers elle.
Puis d'ailleurs, sur le coteau,
Tu ne vas jamais bien haut :
C'est au bois que tu croasses.
A chacun son bout d'espace...
Alentour, tout est si beau.
Va-t'en seul, monsieur corbeau !

Alexis Chevalley.

LES ÉTRENNES

— Un ! Deux ! Trois !
Savez-vous qui donnera,
Qui donnera les étrennes,
Les étrennes que j'attends,
— Un ! Deux ! Trois !
Que j'attends au Nouvel An ?
Ce sera...
Papa !

— Dix ! Vingt ! Cent !
Si papa n'a plus d'argent
Pour m'acheter les étrennes,
Les étrennes que j'attends,
Que j'attends depuis longtemps,
— Dix ! Vingt ! Cent !
Donnes-en...
Maman !

Ernest Perrochon.

Une fable expliquée

Conseil tenu par les rats

Un chat nommé Rodilard
Faisait des rats telle déconfiture
Que l'on n'en voyait presque plus,
Tant il en avait mis dedans la sépulture.
Le peu qu'il en restait, n'osant quitter son trou,
Ne trouvait à manger que le quart de son saoûl ;
Et Rodilard passait, chez la gent misérable,
Non pour un chat, mais pour un diable.
Or, un jour qu'au haut et au loin
Le galant alla chercher femme,
Pendant tout le sabbat qu'il fit avec sa dame,
Le demeurant des rats tint chapitre en un coin
Sur la nécessité présente.
Dès l'abord leur doyen, personne fort prudente,
Opina qu'il fallait, et plus tôt que plus tard,
Attacher un grelot au cou de Rodilard ;
Qu'ainsi, quand il irait en guerre,
De sa marche avertis, ils s'enfuiraient sous terre ;
Qu'il n'y savait que ce moyen.
Chacun fut de l'avis de monsieur le doyen,
Chose ne leur parut à tous plus salutaire.
La difficulté fut d'attacher le grelot.
L'un dit : « Je n'y vas point, je ne suis pas si sot » ;
L'autre : « Je ne saurais ». Si bien que sans rien faire
On se quitta. J'ai maints chapitres vus,
Qui pour néant se sont ainsi tenus :
Chapitres non de rats, mais chapitres de moines,
Voire chapitres de chanoines.

Ne faut-il que délibérer,
La cour en conseillers foisonne.
Est-il besoin d'exécuter,
L'on ne rencontre plus personne.

La Fontaine
Livre II, fable 2.

COMPOSITION

Vers 1 à 8 : l'exposition : le danger personnifié par le chat Rodilard, fléau exterminateur ; l'épouvante des rats qui se terrent dans leurs trous.

Vers 9 à 13 : trêve et conseil des rats.

Vers 14 à 25 : délibérations ; opinion du doyen approuvée d'abord à l'unanimité, puis réactions diverses ; fin du conseil.

Vers 26 à 32 : satire des assemblées tenues « pour néant » à tous les degrés de l'échelle sociale.

ETUDE DE DÉTAIL

— *La diversité métrique dans le premier paragraphe* de la fable est, à elle seule, une peinture. Elle donne au personnage du chat une vivacité extrême : d'abord trois octosyllabes rapides (« un chat... presque plus ») évoquent la promptitude avec laquelle Rodilard agit ; l'alexandrin qui suit (« tant il en avait mis... »), suggère que cette action dévastatrice s'est déroulée dans le temps, au fil des jours. Deux termes particulièrement expressifs, et symétriques : « déconfiture, sépulture », caractérisent la manœuvre vive et foudroyante du chat.

Les malheureux rats consacrent un minimum de temps à la recherche de la nourriture ; ils sont toujours « sur leur faim » ; en revanche ils se dissimulent longtemps dans les recoins obscurs, tenaillés par la peur. Les mouvements des rats sont bien rendus par la longueur des vers, par l'emploi des césures (à l'hémistiche), par une certaine vitesse de mouvement, et par la présence d'un vers octosyllabique, à la fin de ce paragraphe, dont le rythme endiablé produit un effet de terreur.

Paragraphe II

Vers 9 à 14 : mise à profit de la trêve pour la réunion d'un « conseil extraordinaire » : d'abord deux octosyllabes à rejet, propres à exprimer l'ascension rapide du chat sur les toits du voisinage (noter l'emploi de l'hiatus « au haut et au loin », en général proscrit de la poésie classique, qui met l'accent sur les efforts du chat).

Le vers s'allonge ensuite ; un comique irrésistible naît du contraste entre la fête bruyante qui se déroule là-haut et la dramatique séance qui se tient dans l'ombre d'une cave : les rats tiennent hâtivement conseil ; on les imagine l'œil inquiet, l'oreille tendue pour percevoir les miaulements, indices des préoccupations actuelles de l'ennemi. Tant que la fête dure, leur sécurité est assurée.

Vers 12 à 25 : les délibérations.

Le discours du doyen « dès l'abord... Rodilard ». Il faut noter la valeur expressive des coupes :
« Dès l'abord - leur doyen - personne fort prudente -
Opina qu'il fallait - et plus tôt que plus tard -
Attacher un grelot ou cou de Rodilard ; - »

Elles éclairent l'attitude du doyen, ses jeux de physionomie, son discours compassé.

« Dès l'abord » : nous le voyons prendre place et déjà, à travers lui, nous voyons apparaître un personnage humain s'installant à la tribune pour prendre la parole ; « personne fort prudente » : l'expression campe à merveille le président de l'assemblée (« fort » est ironique) ; nous savons immédiatement que le doyen évitera les solutions compromettantes ; il tient à sa « peau de rat » ; « opina », le choix de ce verbe est d'un grand artiste. Le doyen « opine », il donne son avis, et, en même temps, il est sûr de lui ; c'est d'autant plus cocasse que l'opinion émise est complètement dénuée de sens : « attacher un grelot au cou de Rodilard » ; il ajoute : « qu'il n'y savait que ce moyen » ; était-ce là la mesure nécessaire, urgente qui éloignerait le péril ? Cette scène provoque l'hilarité, d'autant que la déclaration du doyen est d'abord approuvée à l'unanimité.

« Chose ne leur parut à tous plus salutaire ». La Fontaine se moque de ces conseillers qui manquent d'esprit critique et acceptent sans discussion les avis du président. Ils retrouvent tout leur bon sens dès qu'il s'agit de passer à l'action. Ils refusent d'affronter le danger et l'assemblée se sépare sans avoir pris de décision.

Noter que la première réaction sensée : « Je n'y vas point, je ne suis pas si sot », est formulée dans un langage de paysan ; le paysan a du bon sens et La

Fontaine n'a pas hésité à utiliser le « jargon » des campagnes pour rendre ses personnages plus vrais. Le dialogue a le laisser-aller de la conversation : « bout de phrases », qui animent les délibérations.

Paragraphe III

Vers 25 à 32 : La Fontaine raille les conseils qui aux divers degrés de l'échelle sociale, « pour néant se sont ainsi tenus ». Cette satire est valable pour toutes les époques ; au cours des siècles que d'assemblées, de colloques inutiles ! A-t-on seulement réussi à extirper la guerre de la surface de la planète malgré les nombreuses organisations nationales et internationales !

Le vers 30 mérite une attention particulière ; il est délicieusement ironique à l'égard de la cour ; le verbe « foisonner » appliqué aux courtisans, fait sourire.

La Fontaine est un grand humoriste.

Conseils pour la diction

Une bonne compréhension de la fable permettra une bonne interprétation. L'ironie, l'anxiété, la gravité nuanceront la diction des vers. Les termes expressifs cités au cours de l'explication seront mis en relief.

Fiche pédagogique établie par Mlle Rostini.
Dossier pédagogique
de la Radio-Télévision française.

Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse
Sept langues... le même esprit

Quel éditeur de notre pays publie des ouvrages en sept langues parlées chez nous ? C'est ce que fait l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse dont le secrétariat est géré par le secrétariat général de Pro Juventute. Elle édite effectivement des brochures pour la jeunesse en français, italien et allemand, ainsi que dans les quatre principaux idiomes romanches. Elle assume ainsi une tâche culturelle de portée nationale, puisqu'elle favorise la vie spirituelle tout en respectant le caractère de nos « minorités » linguistiques.

Malgré sa mission culturelle, l'OSL a bien des préoccupations. Elles sont d'ordre financier et sont clairement exposées dans son 35e rapport annuel (1966) qui vient de paraître. Certes, la vente des brochures OSL a de nouveau été réjouissante, atteignant 1 075 094 exemplaires, dont 869 mille 855 en allemand, 139 992 en français, 58 112 en italien et 7135 en romanche. (En chiffre rond, 22 millions de brochures vendues depuis la fondation de l'œuvre en 1931 !) Néanmoins, le compte annuel boucle par un déficit de 40 000 francs environ. C'est pourquoi, en sa qualité de fondation d'utilité publique, l'OSL doit pouvoir compter encore plus que jusqu'ici sur des subsides des pouvoirs publics et des dons pour poursuivre son activité féconde si nécessaire. Toute aide financière profite directement aux jeunes lecteurs ; en effet, chaque enfant achetant une brochure OSL reçoit un petit cadeau, car le prix de vente, intentionnelle modique, ne couvre pas les frais.

Fort heureusement, 19 cantons ont bien voulu se déclarer prêts à augmenter leurs subventions. Espérons que, tenant compte de l'importance nationale de l'OSL, la Confédération renoncera à la radiation de la subvention fédérale, envisagée à partir de 1970. Le rapport annuel donne un vivant aperçu du travail de l'OSL dont notre vie culturelle ne saurait plus se passer, travail consistant, depuis 1931, à éditer pour la jeunesse de bonnes lectures qui permettent par leur coût de défier la concurrence de la littérature malsaine et de mauvais goût.

Le 35e rapport annuel souligne à juste titre le concours extrêmement précieux d'environ 5000 institutrices et instituteurs collaborant bénévolement à la vente dans toutes les régions du pays, ainsi que celui de près de 70 collaboratrices et collaborateurs, bénévoles également, qui, en tant que lecteurs, sélectionnent les textes. En 1966, 70 nouveautés et réimpressions ont paru dans les différentes séries, offrant aux enfants — des plus petits aux plus grands de tous les milieux et de toutes les régions de bonnes lectures attrayantes. En outre, le rapport annuel contient un remarquable hommage rendu à la mémoire de M. Otto Binder, président décédé en 1966, qui, par sa direction compétente, sa perspicacité et sa largeur de vues, a su favoriser l'essor de l'OSL créée en 1931 d'après ses projets.

Des chiffres ne sauraient refléter les idées à la fois saines et constructives qui, par l'intermédiaire de plus d'un million de brochures OSL par an, sont diffusées parmi notre jeunesse. L'OSL est un petit exemple du phénomène culturel de notre pays. Sept langues, le même esprit ! L'OSL prouve la possibilité d'un « œcuménisme ethnique ». C'est au public qu'il incombe tant aujourd'hui que demain de soutenir l'OSL dans sa lutte positive.

Dr W. K.

Le propos d'Alain

Un violoniste célèbre qui avait, entre beaucoup de signes éminents, le privilège de donner toujours la note juste, revenait d'Italie où il s'était donné des vacances. Aux questions d'usage, s'il se portait bien, s'il était reposé et content, je l'entendis répondre de son air tranquille : « Cela va bien, merci. Je joue faux. »

éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin: R. HUTIN, Case postale N° 3
1211 Genève 2, Cornavin
Educateur: J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820, Montreux, Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :
SUISSE Fr. 21.– ; ÉTRANGER Fr. 25.–

Pour les petits, un conte :

Le rossignol et l'empereur de Chine

Il y avait une fois un empereur de Chine qui vivait dans le plus beau palais du monde ; tout y était en porcelaine si précieuse et si fragile qu'on n'y touchait qu'avec mille précautions On trouvait au jardin des arbres merveilleux où les clochettes d'argent tintaient dans le vent léger. Le jardin se prolongeait si loin que le jardinier lui-même n'en connaissait pas la fin. Tout au bout du jardin on arrivait à une belle forêt où les lacs bleus s'étendaient jusqu'à la mer. Des bateaux venaient se reposer à l'abri des arbres et chaque soir le rossignol chantait. Et le pauvre pêcheur, quand il venait tirer ses filets, s'arrêtait pour écouter..

« Que cet oiseau chante bien » disait-il tout bas... Des voyageurs venaient souvent visiter le palais merveilleux, et la ville impériale... mais quand ils avaient entendu le chant du rossignol, ils disaient tous : « Voilà ce qu'il y a de plus beau ! » Rentrés chez eux, les voyageurs racontaient ce qu'ils avaient vu et les savants écrivaient de gros livres sur toutes ces merveilles. Dans tous les livres on pouvait lire . « En Chine, ce qu'il y a de plus beau c'est le chant du rossignol. »

Un jour, l'empereur de Chine reçut un de ces livres et se mit à lire. Il lui était agréable de trouver à chaque page tant de compliments pour son merveilleux pays, mais quand il fut question de rossignol, l'empereur s'écria : « Que signifie cela ? Le rossignol ? Qu'est-ce qu'un rossignol ? Est-il vrai qu'il existe dans mon empire un oiseau au chant si beau que je ne connais pas ? »

Il appela son chambellan et lui dit :

« On dit qu'il y a dans mon jardin un oiseau nommé rossignol. Il est, paraît-il, ce qu'il y a de plus beau dans mon empire. Pourquoi ne m'en a-t-on pas parlé ?

— Je n'en ai jamais entendu parler, mais si votre majesté le désire, je vais me renseigner. Peut-être quelqu'un le connaît-il à la cour !

— Que toute la cour cherche ce rossignol et lui dise de venir chanter ici pour moi ce soir. S'il ne vient pas ce soir tout le monde recevra cent coups de bâton ! »

Vous pensez que tous les gens du palais se mirent à courir à la recherche du rossignol, car personne n'avait envie de recevoir cent coups de bâton.

Hélas, on avait beau chercher, courir partout et questionner sans cesse, personne ne savait où se trouvait le rossignol !

Enfin une pauvre petite fille qui travaillait tout le jour dans les grandes cuisines du palais dit d'une voix très douce :

« Oh, je le connais bien, moi, le rossignol. Tous les soirs, quand je vais voir ma mère malade qui vit dans une cabane au fond de la forêt, je m'arrête pour écouter le chant merveilleux. C'est si beau que je m'assieds sous les branches pour écouter presque toute la nuit.

— Petite fille, dit le chambellan, conduis-nous dans la forêt, car notre empereur veut inviter le rossignol à chanter dans son palais. »

Et tout le monde partit derrière la petite fille. Il faisait nuit et la lune illuminait le jardin et les clochettes d'argent des arbres merveilleux. Ils marchèrent longtemps et arrivèrent à la forêt qu'ils ne connaissaient pas. Tout était silencieux.

Soudain : « Ecoutez, dit la petite fille, le voilà qui commence à chanter et je le vois sur une branche... » Et, du doigt, elle montrait un petit oiseau gris. « Son chant est merveilleux, s'écrièrent les gens du palais, mais comme ses plumes sont ternes ! Nous pensions que c'était un oiseau aux couleurs éclatantes

— Petit rossignol, dit le chambellan, notre empereur veut te faire un grand honneur, il t'invite à venir chanter ce soir au palais.

— Ah, dit le rossignol, mon chant est bien plus pur au clair de lune, dans le calme de la forêt, je ne suis pas fait pour paraître dans les salons d'un palais...

Mais puisque l'empereur le demande, j'irai », et il partit avec les gens de la cour

Quand ils arrivèrent au palais, l'empereur avait fait préparer une fête somptueuse. Tout étincelait et un perchoir tout en or fin était préparé pour l'oiseau. Le rossignol prit place et se mit à chanter. Toute la cour écoutait, émerveillée, et l'empereur était si ému que de grosses larmes coulaient de ses yeux. Quand le chant fut terminé, l'empereur parla à l'oiseau.

« Merveilleux petit rossignol, dit-il, pour te remercier je veux te garder toujours près de moi. Tu auras une cage d'or toute brillante de diamants et chaque jour tu seras conduit en promenade par douze chambellans qui te tiendront par un long fil d'or attaché à ta patte... » Et il fit apporter la cage d'or, la fit placer tout près de son lit afin de pouvoir entendre l'oiseau durant la nuit. Chacun se retira et s'endormit. Seul, dans sa cage, le rossignol ne dormait pas. Il était triste. Il songeait à sa forêt, baignée de lune et au pauvre pêcheur qui ne pourrait plus se reposer en l'écoutant. Des jours et des jours passèrent, le rossignol chantait tous les soirs pour plaire à l'empereur, mais il était bien malheureux !

Un jour il arriva au palais un gros paquet pour l'empereur. C'était un cadeau de son ami, l'empereur du Japon. On ouvrit le paquet et que trouva-t-on, bien enveloppé dans une boîte finement décorée ?

Un oiseau mécanique qui pouvait chanter juste comme le rossignol, mais l'oiseau était bien plus beau que le vrai. Il était orné de pierres précieuses qui étincelaient sous les lumières du salon.

Alors, l'empereur fit réunir toute sa cour. Le grand maître de musique remonta l'oiseau mécanique avec une minuscule clé d'or et l'oiseau chanta...

Ce n'était pas du tout le même chant, mais comme l'oiseau mécanique était beaucoup plus beau que l'autre, tout le monde trouva qu'il chantait beaucoup mieux.

Tout de même l'empereur hésitait.

« Ecoutons encore une fois l'oiseau des bois, dit-il. » Mais on chercha partout le rossignol. Il s'était envolé par la fenêtre ouverte...

« Cela ne fait rien, dit l'empereur en colère, cet oiseau est un ingrat. »

Une année passa.

Un soir, l'empereur écoutait le chant de l'oiseau mécanique quand il entendit un bruit curieux, comme quelque chose qui se casse et soudain l'oiseau s'arrêta de chanter...

Affolé, l'empereur appela son chambellan et le chambellan partit en courant à la recherche de l'horloger. L'horloger, après bien des efforts, réussit à réparer la

mécanique, mais il recommanda à l'empereur de ne pas faire chanter l'oiseau trop souvent car il était usé. Alors l'empereur décida qu'on ne ferait plus chanter l'oiseau qu'une fois par an pour la fête de l'empire. Cinq années passèrent encore, puis un jour l'empereur tomba malade, très malade ; il restait tout le jour dans son lit, pâle et triste. Par la fenêtre ouverte, il regardait le jardin et le soir il écoutait tinter les clochettes d'argent qui brillaient sous la lune. Un soir, l'empereur n'arrivait pas à s'endormir ; il regarda l'oiseau mécanique posé près de son lit et dit : « Chante, chante, mon bel oiseau », mais l'oiseau ne chanta point, car personne n'était là pour le remonter et l'empereur était trop faible pour le faire. Alors l'empereur se sentit tout seul, sans ami pour le consoler. Mais soudain, un chant extraordinaire s'éleva dans la nuit et l'empereur vit le rossignol, le vrai, se poser près de lui sur le bord de la fenêtre. Jamais son chant n'avait été si beau...

« Merci petit oiseau, dit l'empereur quand le chant se tut. Je te reconnais, tu es le rossignol des bois, tu es venu me consoler.

— Je chanterai pour toi, quand tu le voudras, dit l'oiseau, mais tu me laisseras retourner chaque jour dans ma forêt. Je ne suis pas fait pour la cage d'or ni pour les fêtes. Laisse-moi libre. »

Et l'empereur le laissa libre, il guérit peu à peu et personne ne sut jamais comment. C'était un secret entre le rossignol et lui. Quand l'empereur fut tout à fait remis, il alla chaque soir à travers ses jardins, jusqu'à la forêt baignée de lune, pour écouter longuement le chant du rossignol de Chine.

Mmes G. Calmy et M. Hardy.

Repris du Bulletin de la Radio-TV scolaire, Paris.

Souscription « Sous le Toit du Poète »

300 poèmes pour la jeunesse (de 11 à 16 ans) choisis par *Henri Devain* et *Maurice Nicoulin*. Préface de *Maurice Zermatten*.

Format 13 × 21 cm., 504 pages.

Couverture en simili-cuir d'un bleu lumineux, ornée d'une vignette or due à l'artiste neuchâtelois *André Siron*.

Editions Delta, La Tour-de-Peilz.

L'ouvrage se divise en trois parties :

A) *300 poèmes* (de 138 poètes) répartis en 15 centres d'intérêt. Deux tables leur correspondent : table analogique des poèmes, table alphabétique des poètes.

B) *200 miettes* (courtes citations) réparties elles aussi en 15 centres d'intérêt et permettant des comparaisons ou d'utiles compléments.

C) *100 curiosités :* épigrammes, épitaphes, énigmes, etc., montrant les jeux d'esprit d'un siècle à l'autre.

Une table générale d'une page indique d'un coup d'œil le plan de l'ouvrage et l'étroit parallélisme des poèmes et des miettes.

M. Maurice Zermatten, président de la Société des écrivains suisses, loue, sans flatterie, la qualité et l'importance de l'œuvre de nos deux collègues. Il relève que ce florilège, par la valeur des textes choisis, n'intéressera pas seulement les jeunes, mais aussi les adultes. N'est-ce pas un magnifique cadeau de Noël à offrir, une récompense des plus valables ?

Du point de vue pédagogique, l'utilité de ce livre est exceptionnelle. Les maîtres auront enfin l'ouvrage idéal qu'ils recherchent depuis si longtemps !

C'est sans doute la première fois qu'une anthologie poétique de cette envergure tient compte des poètes non seulement de France, de Belgique et de Suisse, mais encore d'autres pays d'expression française tels que le Canada, le Sénégal, la Côte d'Ivoire, etc. Sans parti pris d'aucune tendance, *MM. Devain* et *Nicoulin* n'ont eu en vue que la qualité, l'originalité et la fantaisie poétiques.

Après un bref survol des siècles précédents, ils se sont attachés surtout au XIXe siècle et à la période contemporaine, faisant confiance au goût de la jeunesse d'aujourd'hui.

MM. Maurice Carême (par ses conseils compétents et judicieux), *Maurice Zermatten* (par sa magistrale préface), *André Siron* (par son talent) n'ont pas hésité à apporter à *Sous le Toit du Poète* leur précieuse collaboration.

Extraits de la préface de M. Maurice Zermatten

Lecteurs, remercions les auteurs de cette anthologie. Ils ont butiné pour nous longtemps dans l'immense champ de la poésie française, choisi pour nous ce qu'il y a de plus pur, de plus élégant, de plus émouvant, de plus révélateur dans une immense bibliothèque dont personne ne peut plus chiffrer exactement les richesses. Ils ont pensé à tous ces jeunes gens, à toutes ces jeunes filles qui risquent d'ignorer à jamais la confidence des poètes et qui seraient tellement plus pauvres, condamnés à cette ignorance !

Ils ont fait mieux encore : ils ont classé par thèmes majeurs les résultats de leurs découvertes, ouvrant ainsi, dans la forêt, des pistes où chacun trouve ce qu'il désire. Toute recherche en est ainsi facilitée et c'est peut-être là ce qu'il y a de plus nouveau dans ces choix.

Un choix qui nous paraît excellent, par sa variété, les exigences d'un goût qui sait s'adapter aux besoins particuliers de la jeunesse mais ne craint pas de faire confiance à sa sensibilité et à son ouverture intellectuelle. Si bien que les adultes trouveront ici, même s'ils possèdent, dans leur bibliothèque, bien des recueils de poésies, l'occasion de découvertes émouvantes...

Sous le Toit du Poète, le visiteur connaît des heures heureuses. Gardez ce livre sur votre table de chevet, lecteurs, toute votre vie. Il vous aidera à mieux aimer le monde.

Offres de soucription à Sous le Toit du Poète

Ce volume est offert en souscription aux membres du corps enseignant romand au prix de Fr. 15.— l'exemplaire, au lieu de Fr. 25.— en librairie.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Le soussigné désire recevoir le volume

SOUS LE TOIT DU POÈTE

au prix réduit de Fr. 15.—

Nom du souscripteur : _____

Adresse du souscripteur : _____

Signature du souscripteur : _____

Bulletin à envoyer sous enveloppe affranchie, jusqu'au 29 février 1968, à

Guilde de Documentation SPR
M. Louis Morier-Genoud
1843 VEYTAUX-MONTREUX

Henniez-Lithinée

la boisson
de toute heure

Est-il plaisir d'un intérêt plus captivant que la **PHOTO** d'amateur ?

Des conseils qui font autorité et des appareils de qualité chez votre **SPÉCIALISTE**

R. Schnell & Cie

Place St-François 4, Lausanne

PHOTO
PROJECTION
CINÉ

La bonne adresse pour vos meubles

Choix
de 200 mobiliers
du simple
au luxe

1000 meubles divers

AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités depuis 15 fr. par mois

Grands et petits, ils roulent tous sur

ALLEGRO

Papeterie St-Laurent

Charles Krieg

Tél. 23 55 77

Rue Haldimand 5 LAUSANNE

Satisfait au mieux :

Instituteurs — Etudiants — Ecoliers

CAFÉ DU THÉATRE
NEUCHATEL

Stamm du corps enseignant, on y trouve son coin, sa table, ses amis.

LE SPORT...
FORME LA JEUNESSE

Adressez-vous au spécialiste

Schaefer S.A. SPORTS
LAUSANNE

Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

La caisse-maladie qui garantit actuellement plus de 1400 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Elle assure : les frais médicaux et pharmaceutiques ; une indemnité spéciale pour séjour en clinique ; une indemnité journalière différée payable pendant 720 jours à partir du moment où le salaire n'est plus payé par l'employeur. Combinaison maladie-accidents-tuberculose, polio, etc.

Demandez sans tarder tous renseignements à

M. F. PETIT, RUE GOTTETTAZ 16, 1012 LAUSANNE, Tél. 23 85 90

le dessin

édition romande
de ZEICHNEN UND GESTALTEN
huitième année

6

organe de la
SOCIÉTÉ SUISSE DES MAITRES DE DESSIN
Paraît six fois l'an en supplément de l'« EDUCATEUR »

Rédacteur: C.-E. Hausammann
Place Perdtemps 5 1260 Nyon

AIDER LES JEUNES AVEUGLES

Avent 1966

C'est au printemps 1965 que pour répondre à un vœu ancien des parents, une classe pour jeunes aveugles fut adjointe à la section des classes spéciales dans les écoles primaires de Bâle. Ainsi les enfants atteints dans leur vue peuvent recevoir l'enseignement qui leur convient sans quitter leur famille. Au début la plus grande partie du matériel d'enseignement adéquat nous faisait défaut et pourtant l'école nous avait fourni à peu près tout ce que l'on peut trouver de fabriqué. En particulier faisait défaut un instrument pour l'apprentissage du calcul... C'est au cours d'une conversation avec un maître de dessin de Riehen qu'a été conçu le plan de travail exposé plus loin.

Le petit aveugle de première année apprend d'abord comment planter des bâtonnets dans une planchette. L'index gauche cherche un renfoncement, puis l'enfant essaie d'y introduire le bâtonnet tenu entre le pouce, l'index et le majeur : s'il est complètement aveugle, cela représente pour l'enfant une importante difficulté à surmonter. Il apprend ensuite à faire des lignes, des angles, à reproduire quelques formes simples ou à «dessiner» d'imagination. Ainsi le toucher peut se développer dans plusieurs directions simultanément.

Dans les leçons de calcul, il commencera par « écrire » ce qu'il aura touché : par exemple, René qui a trouvé cinq pommes dans un panier, plante cinq bâtonnets. Plus tard intervient le passage aux dizaines, puis aux centaines. Il faut constamment rendre les nombres concrets par le comptage de noisettes, de bonshommes, etc. Ce n'est qu'après plusieurs mois, quand l'enfant a bien pris conscience de la notion de quantité que l'on peut commencer à calculer ; quand aussi il a suffisamment affiné son toucher grâce aux nombreuses activités auxquelles sont astreints ses doigts. Plus tard encore il apprendra ces signes abstraits que sont les chiffres. Pour cela on ajoute simplement l'indicatif « numérique » devant les premières lettres de l'alphabet braille. Les enfants qui jouissent encore d'un reste de vision peuvent, dans la mesure de leurs moyens, combiner la perception des couleurs et le toucher. Quand on a construit les « séries » sur des planchettes ad hoc, celles-ci deviennent une aide sans pareille, un moyen de contrôle, un support pour la représentation. Avec des élèves dans leur quatrième année de scolarité, on peut aborder, sur une planche plus grande, les milliers. On peut encore assembler plusieurs planches ou trouver d'autres combinaisons.

Notre matériel de cacul a maintenant fait ses preuves. Non seulement il est solide et répond à son but, mais de surcroît il est beau de couleur et de forme. Quand je pense aux nombreuses heures de travail que cela a exigé, je puis affirmer qu'elles ont été payantes. De nombreux spécialistes ont apprécié ce matériel, de divers côtés on l'a copié ou adapté, et nous nous réjouissons que d'autres enfants puissent en tirer profit. Un loto a rencontré un accueil particulièrement chaleureux auprès des enfants chez qui il développe l'amour des formes belles et claires. Pour cela et pour tant d'autre matériel encore je tiens à remercier ici ceux qui nous ont apporté leur assistance. Ma reconnaissance va également au recteur des classes spéciales de Bâle-Ville.

Mme M. Bircher.

Collaboration des maîtres et des enfants

Il y a quelque deux ans, un asile pour aveugles de Suisse orientale entreprenait une collecte qui atteignit notre **Communauté bâloise pour le dessin et les activités créatrices** (par le canal de notre compte de chèques postaux). Le comité entra à cette occasion en relation avec l'institutrice de la classe pour aveugles des écoles de la ville de Bâle. Elle nous demanda de compléter notre appui financier en l'aidant à confectionner du matériel éducatif, dont nous présentons ici quelques exemples.

Pour l'étude des nombres, il lui fallait des **tablettes à fiches.** La meilleure solution nous parut de coller l'une sur l'autre deux planchettes de bois contreplaqué de 8 mm, dont l'une est régulièrement perforée. Les bâtonnets sont sciés dans de la calalite (matière plastique synthétique) de couleur : de couleur parce que cette classe est également fréquentée par des élèves à vision très fortement diminuée qui peuvent cependant encore distinguer le bleu, le rouge feu, le jaune or et le vert. Pour compléter cette initiation au calcul, nous avons encore réalisé des **tables de multiplication** cloutées (fig. 1, à gauche).

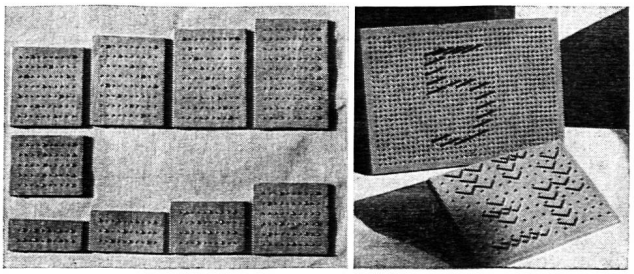


Fig. 1

Le **jeu des paires** consiste en groupes de deux « cartes » de bois contreplaqué formées d'une plaque de base (foncée sur la photo) sur laquelle est collé un découpage (clair) soit positif, soit négatif. Au toucher, l'élève doit trouver les deux cartes correspondantes, puis, pour contrôler la justesse de son choix, les emboîter.

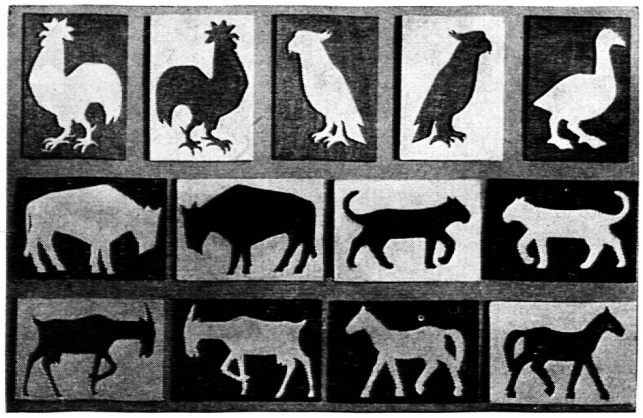


Fig. 2

A côté de ces jeux instructifs exécutés par quelques membres de la communauté, d'autres objets ont été créés dans les écoles de la ville. Une classe de l'Ecole supérieure de jeunes filles (Mädchengymnasium) par exemple a préparé l'éventaire d'un marchand de céramique. Les ustensiles de toute sorte ont été modelés pendant les leçons de dessin, émaillés, et cuits au four de l'école.

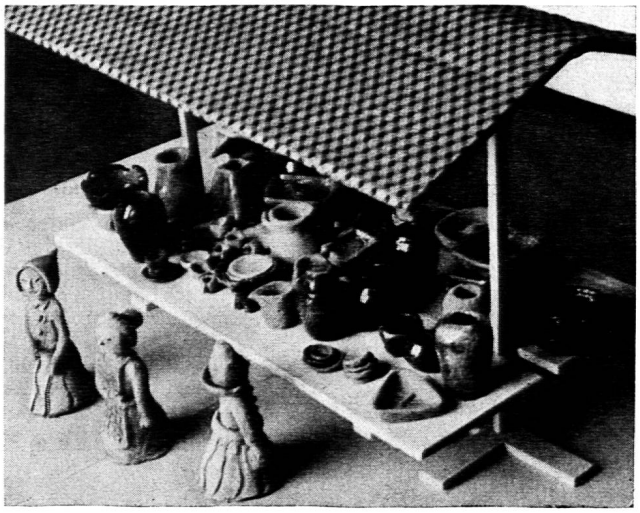


Fig. 3

Le **Spalentor** est l'œuvre de deux garçons de septième année du gymnase. Ayant obtenu du Département bâlois des travaux publics les plans de ce monument historique, ils ont pu en exécuter un modèle à l'échelle. Pour éviter que celui-ci ne soit trop lourd, ils ont d'abord préparé un noyau de styropor qu'ils ont enduit de silfixton. Ce dernier donne une surface ayant le toucher de la molasse ou du calcaire. Les petits aveugles ont ainsi pour la première fois l'occasion d'appréhender dans son ensemble cette porte sous laquelle ils passent presque quotidiennement.

C'est dans le même esprit qu'un collègue a construit une fontaine de village et l'église Saint-Martin, avec du bois de balsa. On souhaite que d'autres collègues, disposés à participer à cette entreprise, préparent des maquettes de quartier (d'après les plans prêtés par les archives communales et d'après des photos de journaux illustrés), d'installations ferroviaires, de défense contre l'incendie, ainsi que de tout autre objet permettant à l'aveugle de mieux connaître par le toucher l'univers dans lequel il se meut.

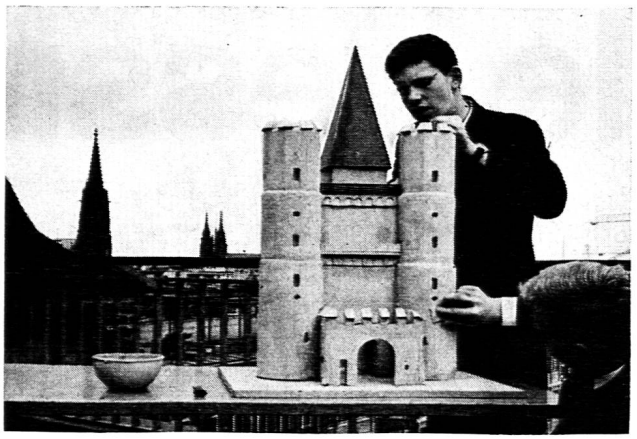


Fig. 4

Pour conclure, signalons que les élèves de cette classe nous ont offert des bougies décorées de fleurs modelées dans de la cire de couleur, d'arbres ou de petits personnages qui ont fait notre admiration et notre joie.

Fred Degen, Richen

PROBLÈMES RELEVANT DE L'ANALYSE ET DE LA CONNAISSANCE DU DESSIN D'ENFANT

Causerie prononcée à la Semaine d'études 67 de la SSPES

Jusqu'à ce jour, ce sont essentiellement les psychologues qui se sont occupés de la recherche concernant le développement du dessin d'enfant. Les résultats de ces recherches sont avant tout employés dans la psychologie à base de tests. Le psychologue exige pour ses investigations des dessins absolument authentiques, libres de toute intervention d'autrui, sinon son diagnostic se trouverait faussé et son test nécessiterait un nouvel étalonnage. Le pédagogue, en revanche, doit trouver voies et moyens pour stimuler l'enfant conformément à ses dispositions et à ses talents.

Il y a analogie de l'expression plastique et de l'écriture. Le graphologue exige pour ses investigations une écriture libre de toute influence extérieure. Le pédagogue, de son côté, demande une écriture claire, formée selon les critères de la lisibilité et de la souplesse du mouvement. L'activité graphique est pour lui un moyen d'éducation.

Portant notre attention sur certains éléments du dessin d'enfant, demandons-nous successivement jusqu'où vont nos connaissances et sur quels points elles devront être encore approfondies.

Une des fonctions importantes de l'activité graphique de l'enfant est l'affermissement de l'idée et de l'image qu'il se fait d'une chose. Trop souvent encore, des éducateurs imposent à l'enfant des schémas formels au lieu de l'aider dans l'acquisition de moyens lui permettant de faire lui-même la conquête de la forme.

L'éducateur ne saurait que faire de recettes faciles : il lui faut des procédés éprouvés pour accomplir sa mission de guide.

Le dessin d'enfant, image de l'univers de l'enfant

L'ordre des problèmes propres à l'âge de cinq à sept ans nous est plus ou moins connu. Mais nous ignorons la façon dont l'enfant tente l'approche du volume et de l'espace, problème crucial pour lui. Notre exposition 1963 « L'expression de l'espace chez les enfants et les adolescents » a montré les problèmes essentiels. Il n'en demeure pas moins qu'un enfant à la vision bien développée et conseillé comme il le faut rencontre lors de sa deuxième année d'école déjà certains problèmes d'expression spa-

tiale que l'enfant visuellement sous-développé ne perçoit ou n'essaie de résoudre qu'en sixième année.

La formation de l'imagination

Nous sommes insuffisamment informés sur le mécanisme d'évolution du pouvoir perceptif de l'enfant en face des choses. L'étude du dessin d'enfant nous livre quelques points de repère qui permettent d'en déduire le schéma suivant : la perception incomplète et vague d'un objet par l'enfant est concrétisée par des formes graphiques originelles, voire archétypiques, plus ou moins différenciées. Ce sont **ses** formes fondamentales. Par la suite, l'enfant intègre à ces formes primaires, de manière additive, des parties complémentaires nouvellement acquises sur la base d'une perception plus subtile. Il le fait selon ses critères fonctionnels et organiques. Nous pouvons donc distinguer entre **1. forme originelle, 2. complément formel, 3. intégration.** Cet ordre d'évolution reconnu, il s'agit de s'en servir dans la didactique aussi bien en vue de l'éducation de la vision et de l'imagination que de l'observation et de la réalisation plastique qui en résultent. Les expériences déjà faites sont encourageantes.

L'éidétique, aide ou obstacle ?

Les phénomènes extrêmes d'ordre éidétiques nous sont connus depuis la publication des expériences de M. Probst. Nous ne sous-estimons pas le rôle que joue l'éidétique dans le processus de l'imagination. Mais seul un effort intellectuel rend possible l'acquisition d'une image démonstrative d'une chose. Notre travail d'éducateur en tient compte en utilisant d'une part l'investigation visuelle et tactile, d'autre part la définition verbale, et finalement en essayant de donner à l'acte d'observation la qualité d'une expérience intensément vécue.

Doués et médiocres

Combien de fois entendons-nous dire : « Je ne sais pas dessiner. » D'où certains jeunes maîtres déduisent que le problème et, avec lui, leur tâche sont supprimés. Mais lorsqu'un enfant « ne sait pas dessiner », c'est le signe d'une carence dans son développement. Le problème des doués et des médiocres nous amène à des questions brûlantes qui ne peuvent recevoir de réponse que par la collaboration des psychologues et des pédagogues. Les conditions actuelles de logement et d'équipement scolaire en font un problème social et économique.

Séries de travaux montrant une évolution influence de l'observation

De telles séries de dessins donnent un bon aperçu de la tendance évolutive moyenne. Le nombre des cas de dérogations à l'ordre général est étonnamment grand et semble en constante augmentation. C'est le fait de la stimulation individuelle de l'enfant, et particulièrement sous l'influence de l'observation consciente. Une fois que l'enfant a été confronté avec un certain objet, il continue à l'observer seul, en incluant dans sa perception les éléments plastiques nouvellement assimilés, en fonction de son âge mental. De ce fait, l'observation consciente est très importante au degré inférieur déjà, mais il est évident que l'attention doit être portée principalement sur l'éducation de l'œil et non sur l'image qui en résulte.

Expression graphique et expression picturale
Construction extérieure et vision intérieure des choses

Notre méthode d'observation doit être conçue de manière que les deux types d'expression mentionnés ci-dessus puissent en profiter. Souvent, l'enseignant adopte une méthode qui ne tient compte que de ses propres dispositions et intérêts d'expression plastique. Il remarque à peine qu'il n'atteint ainsi que la moitié de sa classe, l'autre moitié restant pour lui une masse de non-doués.

Permanence du schéma de composition

L'enfant s'exprime spontanément par un schéma de composition dans lequel transparaît sa personnalité. Les exercices de composition doivent être conçus de manière à forcer l'enfant à continuellement adapter son schéma à de nouvelles situations. C'est par la contemplation d'œuvres d'art que peuvent être développés la sensibilité à la composition et la compréhension de celle-ci.

Formation du goût

Les expositions de la SSMD ont contribué à une compréhension des modes d'expression plastique. L'exposition actuelle « Le rôle de la non-figuration dans l'enseignement du dessin» nous ouvre de multiples voies. Diverses recherches nous montrent :

1. Que l'enfant ne préfère pas à priori les formules de mauvais goût, comme on le prétend souvent.
2. Qu'il est parfaitement possible de former son goût par des exercices appropriés et par l'observation d'œuvres d'art.

C'est là que le niveau culturel du maître a une particulière importance. Il n'existe pas d'exercice où il ne puisse commettre d'erreur et où il ne doive prendre position.

Conclusions

La psychologie opère essentiellement sur des éléments isolés (tests de l'« Arbre », de la « Maison », de la « Couleur »). Nous connaissons les sujets préférés des enfants aux divers stades de leur développement, nous connaissons les images et le style qu'ils préfèrent. Cela veut dire que jusqu'ici nous nous sommes plus préoccupés des produits de leur activité créatrice que de la fonction de celle-ci dans le développement mental de l'être humain. De même, les motifs fondamentaux qui président à l'activité créatrice sont restés en dehors de nos recherches, à savoir le processus physique de la vision, l'éducation de la faculté visuelle, l'imagination et son entraînement, le phénomène psychologique et physiologique constituant l'activité créatrice. Ce n'est que lorsque ces problèmes auront été élucidés que nous pourrons développer une didactique qui sera plus que l'expression d'une mode passagère. Le rôle de la SSMD est d'accomplir cette œuvre de recherche et de réflexion dans un effort commun.

Walter Mosimann
Ecole normale supérieure, Zurich

INVITATION

à toutes les maîtresses enfantines
à toutes les institutrices et tous les instituteurs

L'Ecole normale de dessin de Berne prépare une étude sur le dessin des enfants de toutes les classes d'âge. Nous cherchons des dessins réalisés **sans aucune influence d'aucune sorte** sur les thèmes ci-dessous ; cette étude n'a rien à voir avec un concours, elle présente tous les caractères d'un test que nous délimitons comme suit.

Dessinez une personne debout. Elle ne doit rien faire, ni se déplacer.
Dessinez une personne qui marche ou court.
Dessinez une personne assise sur une chaise.
Dessinez une personne qui récolte des pommes de terre.
Dessinez une personne qui grimpe sur un arbre.
Dessinez la maison que vous habitez.
Dessinez un arbre fruitier.
Dessinez une fleur
Dessinez un oiseau.
Dessinez un quadrupède (cheval, vache, chien, chat).
Dessinez un paysage avec montagne, prairie, forêt, un pont sur une rivière, des routes et des chemins.

Instructions

Tous les dessins seront exécutés sur papier A5 (148 × 210 mm).

Le sujet doit occuper toute la feuille.

L'élève pourra choisir l'un des instruments suivants : crayon de couleur noire, plume de fibre, stylo à bille ou plume.

La consigne est donnée par écrit au tableau noir, ou oralement, dans les termes prescrits ci-dessus. Elle n'est accompagnée d'aucune introduction, d'aucune discussion, d'aucun commentaire, ni d'aucune autre influence avant ou pendant le travail. Eviter toute communication entre les élèves.

Durée : 10-30 minutes. Les élèves doivent remettre leur travail dès qu'il est terminé.

A la réception des travaux indiquer dans l'angle de droite en haut le sexe (K = garçon ; M = fille), l'année de scolarité en cours (pas le numéro de la classe), l'âge révolu. Exemple : **M/4** = fillette, 4 ans, jardin d'enfant ; **K8/14** = garçon, 8e année de scolarité obligatoire, 14 ans.

Au verso de la feuille : nom et prénom de l'élève ; nombre de minutes consacrées au dessin ; nom du maître ; nom, type et adresse de l'école.

Envoyer toutes les solutions, même incomplètes ou non achevées.

Si quelqu'un exécute plusieurs sujets, réunir tous les travaux d'un même élève.

Envoyer également les dessins que des élèves auraient pu réaliser en dehors de l'école.

Adresse : **Zeichenlehrerseminar, Kunstgewerbeschule, Lorrainestrasse 1, 3000 Berne.**

Délai : **Noël 1967.**

Nous remercions d'avance tous ceux qui voudront bien collaborer, en les informant qu'en raison du but de cette collecte, aucun dessin ne pourra être rendu. Par contre, nous avons l'intention de publier ici les résultats de cette étude.

Veuillez inviter vos collègues à nous apporter aussi leur contribution !

Au nom de l'Ecole normale de dessin :
Gottfried Tritten
Au nom des candidats au brevet de maître de dessin :
Rolf Oberhaensli

COMMUNIQUÉS

Le dessin

Ce numéro termine la huitième année de l'édition romande de notre bulletin que les membres de langue française reçoivent d'office, leur abonnement étant inclus dans la cotisation SSMD.

Les souscripteurs **étrangers** (seulement) qui désirent obtenir ou renouveler leur abonnement pour 1968 sont priés d'en verser le montant : Fr.s. 3.90, directement à l'administration de l'« Educateur », 22, avenue des Planches, CH-**1820 Montreux,** compte de chèques postaux 18 - 379 Vevey, en mentionnant au dos du coupon « pour 6 numéros de « Le Dessin 1968 ».

Pour permettre à chacun de recevoir ponctuellement ce bulletin, prière de communiquer sans délai tout changement d'adresse, ou de faire rectifier celles qui sont mal libellées.

Région romande

Conformément aux nouveaux statuts, les sections romandes auront leur assemblée le **samedi 3 février 1968.** Réservez dès maintenant cette date. Le programme sera envoyé personnellement en temps voulu.

Pierre Borel, président

Bibliothèque de la Section vaudoise

Pour permettre une plus facile consultation des ouvrages appartenant à la Section vaudoise, ceux-ci ont été déposés à la Bibliothèque du **Séminaire de l'enseignement secondaire, 5, rue Vuillermet** (derrière la Cathédrale) à **Lausanne**, où chacun peut les emprunter. Il s'agit de douze volumes et brochures :

L'Enfant Artiste, Elise Freinet *.
La Représentation de l'Espace chez l'Enfant, Piaget et Inhelder.
Traité d'Esthétique, Berthélémy *.
Initiation esthétique, Giboulot.
Mains d'Enfants - Mains créatrices, Tritten *.
Initiation aux Arts plastiques, I et II, Société des professeurs de dessin de l'enseignement du second degré *.
Initiation esthétique, I et II, Marchal et Détry *.
Esthétique positive, Emile Tainmont *.
Le Dessin, auteurs divers.
Meaning of Color and Form, Kagawa et Hasegawa.
* Ces ouvrages ont été analysés dans « Le Dessin ».

Le dessin, le maître et l'enfant

Si les 106 exercices présentés sous ce titre par J. Mornet dans la collection des «Cahiers de pédagogie pratique» (Ed. A Colin-Bourrelier) ne voulaient être qu'un aide-mémoire, on pourrait admettre qu'il atteint son but. Certains exercices ont au moins un but utile, comme l'éducation du poignet.

Mais l'auteur vise plus haut, beaucoup plus haut : « aider les maîtres non spécialisés, qui ne sachant comment s'y prendre pour l'éducation artistique, négligent souvent cet enseignement ». Et dans cette optique, quelle déception ! Il s'agit tout au plus de leçons de dessin, en partie dicté, telles qu'on pouvait les concevoir il y a quarante ans. Mais l'éducation, où est-elle ? La simple éducation de la vision d'abord, qui est à la base de toute observation, à la base de tout contrôle de son travail et de tout jugement, à la base de toute science. Qu'y a-t-il d'artistique dans les illustrations qu'on nous donne en exemple ? Comment le maître non initié y trouverait-il le moyen de s'initier à autre chose qu'à des « trucs » favorisant son inertie et éteignant la liberté d'expression de ses élèves ? Quoi qu'en dise le prospectus assurant aussi « que tous les élèves peuvent réussir ».

Ceh.

Voir et regarder

« Ils construisent des esthétiques parfaitement cohérentes et d'une subtilité extrême, disait Ramuz voici peu de mois encore, comme nous parlions de recherches récentes en poésie, mais on dirait que ces garçons n'ont jamais vu une feuille d'arbre ou un escargot. » Ce « vu », ce tout petit mot — deux lettres — pris dans une brève remarque (nullement teintée par ailleurs de reproche ou de regret) me paraît lourd d'un sens infiniment précieux, et capable de nous donner accès au centre même de l'être poétique de Ramuz, à ce don premier qui est entre tous le sien, celui de **voir**. Car il disait « vu » et non « regardé », prenons-y garde. « Regarder » implique, lui, une activité concertée, un mouvement volontaire, un mouvement volontaire de l'esprit vers quelque être ou quelque chose dont on ne sait encore s'ils existent ou non, une tentative d'appréhension qui souvent — presque toujours — perd ses chances de réussite dans la mesure même où elle s'efforce par avance de les multiplier. Un regard qu'on aiguise à loisir, naïvement, perce et déchire ses proies et se reclôt désespérément sur soi-même.

Mais Ramuz **voit**. Voir est chez lui un acte instantané ; c'est une rencontre inouïe entre le poète (non crispé par le guet volontaire, mais au contraire détendu, ouvert, devenu tout accueil jusqu'en son tréfonds) et les choses devant lui qui **sentent** cet accueil et y répondent, de tout leur cœur, pourrait-on dire. Car elles ne se donnent qu'à celui qui se donne à elles. Voir, pour Ramuz, c'est bien plus encore que cette rencontre, c'est l'échange, c'est même, très exactement, **l'union**.

Gustave Roud, « Poétique » (1947)
dans « Avec Ramuz », coll. L'Aire, Rencontre.

Comment ne pas reconnaître dans cette description la « vision » des enfants, plus véridique, ou en tout cas plus authentique, que tous les clichés qu'avec notre maladresse d'adultes nous tentons d'imposer à nos élèves.

Ceh.

Collection poétique d'écrivains romands

PAYOT

✶

Trois nouveautés:

ANNE PERRIER

Le Temps est mort

suite de poèmes

Fr. 6.50

S. CORINNA BILLE

Entre Hiver et Printemps

sept nouvelles

Fr. 6.50

GUSTAVE ROUD

REQUIEM

« Son livre majeur »
(Philippe Jaccottet)

Fr. 9.80

✶

Volumes précédents dans l'ordre de parution:

M. Chappaz:	*Le Valais au Gosier de Grive*	*(épuisé)*
A. Perrier:	*Le Petit Pré*	*Fr. 5.50*
G. Clavien:	*Désert de mon Age*	*Fr. 5.50*
Cl. Aubert:	*Pierre de Touche*	*Fr. 5.50*
Ph. Jaccottet:	*La Semaison*	*Fr. 5.50*
M. Chappaz:	*Chant de la Grande-Dixence*	*Fr. 5.50*
J. Chessex:	*Le Jeûne de huit Nuits*	*Fr. 6.50*

Chez tous les libraires

INSTITUTEURS(-TRICES)
PROFESSEURS
DEMANDÉS

MONTRÉAL **CANADA**

LE BUREAU MÉTROPOLITAIN DES ÉCOLES PROTESTANTES DE MONTRÉAL s'intéresse au recrutement d'instituteurs, institutrices et professeurs pour la prochaine rentrée scolaire de SEPTEMBRE 1968.

Les candidats, qui auront à enseigner le français à des élèves de langue anglaise, doivent remplir les conditions suivantes:

1) Posséder une connaissance pratique de l'anglais
2) Etre âge de 25 à 40 ans
3) Avoir une formation pédagogique
4) Avoir au moins 3 ans d'expérience dans l'enseignement

Des traitements annuels des diplômés de l'université sont basés sur une échelle dont le minimum est de $5900 et le maximum de $11,950.

Des délégués du "Protestant School Board" de Montréal se rendront en Europe au début de 1968 pour interviewer les candidats.

Ceux et celles qui désireraient de plus amples renseignements au sujet des traitements et des conditions d'engagement afin de soumettre leur candidature sont priès d'écrire immédiatement PAR AVION au:

Surintendant du Service du Personnel,
Protestant School Board
of Greater Montreal,
6000 avenue Fielding,
Montréal 29, Québec, CANADA.

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE DES RETRAITES POPULAIRES

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

Assure à tout âge
et aux meilleures conditions.

Educateurs !

Inculquez aux jeunes qui vous sont confiés les principes de l'économie et de la prévoyance en leur conseillant la création d'une rente pour leurs vieux jours.

Renseignez-vous sur les nombreuses possibilités qui vous sont offertes en vue de parfaire votre future pension de retraite.

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE D'ASSURANCE INFANTILE EN CAS DE MALADIE

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

La Caisse assure dès la naissance à titre facultatif et aux mêmes conditions que les assurés obligatoires les enfants de l'âge préscolaire.

Elle assure également facultativement les adolescents de l'âge post-scolaire jusqu'à l'âge de 20 ans au maximum et qui n'exercent pas d'activité professionnelle rémunérée.

Encouragez les parents de vos élèves à profiter des bienfaits de cette institution, la plus avantageuse de toutes les caisses maladie du canton.

Siège : rue Caroline 11, Lausanne

Vient de paraître

Aux éditions Calmann-Levy

un livre de cuisine d'un tout nouveau genre, d'Edouard de Pomiane

« Le Carnet d'Anna »

L'auteur, grand gastronome de la Belle Epoque, vous donne les recettes de la petite bourgeoisie de l'époque et commente les différents plats. Les recettes, admirables de simplicité, permettront à la maîtresse de maison un renouvellement de la cuisine de tous les jours. Format 12 × 25, relié, illustré, Fr. 23.85

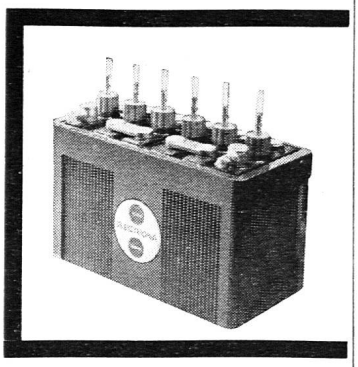
J. MUHLETHALER,
5, rue du Simplon, 1211 Genève 6
(app. 105). Tél. (022) 36 44 52/51.

Pour vos laboratoires

une batterie de confiance

ELECTRONA DURAL

à plaques tubulaires doubles



la batterie moderne de construction plus robuste, de long service et de meilleur rendement, mais de volume et de poids minimes 4 années de garantie

Demandez notre documentation !

ELECTRONA S. A.
Fabrique d'accumulateurs
2017 BOUDRY NE
Tél. (038) 6 42 46

ELECTRONA

6 Bibliothèque Nationale Suisse 3000 BERNE

J. A. 1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A. Montreux